



IRISH TRANSLATORS' AND INTERPRETERS' ASSOCIATION
CUMANN AISTRITHEOIRÍ AGUS ATEANGAIRÍ NA hÉIREANN

2021 ITIA Translation Competition for Secondary School Students

Calling all budding translators!

The Irish Translators' and Interpreters' Association (ITIA) was set up in 1986 and is the only professional association in Ireland representing the interests of practising translators and interpreters.

Given the success of the translation competition over the past five years, the ITIA is once again organising this competition for secondary school students in Ireland.

Please see page 2 below for the French text which is an excerpt from ***Autographe* by Régine Détambel (1997)**.

A prize of €100 will be awarded to the best translation from French.

The deadline for receipt of translations is:

5 pm, Wednesday, 5 May 2021

Please read the following carefully:

- Completed translations are to be sent as a PDF attachment only to: competition@translatorsassociation.ie
- Please include your name, the name of your school and your year at school when submitting your translation.
- While students are encouraged to do online research and to use dictionaries, the use of a machine translation system such as Google Translate to actually translate the text is not permitted.
- Previous winners may only enter for a language combination for which they have not won a prize.
- Please note: the competition is not open to the families of members of the Association.
- Winners will be announced in September 2021 and, depending on the situation with the COVID pandemic, we may be able to hold the prize-giving ceremony once again in Dublin.
- Please address all queries to: competition@translatorsassociation.ie



IRISH TRANSLATORS' AND INTERPRETERS' ASSOCIATION

CUMANN AISTRITHEOIRÍ AGUS ATEANGAIRÍ NA HÉIREANN

Autographe

C'était un disque d'occasion. Il l'avait acheté quelques jours auparavant, à cause du Σ dessiné sur la pochette. Il avait appris l'alphabet grec tout seul, en feuilletant une encyclopédie. Cette lettre-là, le sigma, lui plaisait plus que les autres. Il ne lui restait plus beaucoup d'argent de poche mais il sacrifia tout ce qui lui restait pour ce disque énigmatique. Jusqu'au mercredi, il abandonna le disque, à cause d'un examen à préparer. Puis, mercredi soir, il commença à l'écouter. Les distorsions claquaient, la voix du chanteur miaulait, le batteur pilonnait ses oreilles. Il se laissait lentement effrayer par la violence des paroles et le hurlement des solos de guitare, incroyablement aigus. Ce soir-là, il s'était installé dans sa chambre, le casque sur les oreilles, adossé au bois de son lit, les bras autour des genoux. Tout en écoutant, il regardait dehors, le parking et les néons des lettres gigantesques du grand magasin qui clignotaient. Ces lettres étaient si hautes et si majestueuses (il fallait qu'elles se voient de très loin, depuis l'autoroute au moins) qu'elles étaient fixées sur d'immenses pylônes électriques qui les alimentaient. Même quand les volets étaient fermés, la chambre était baignée par la lumière rouge de l'enseigne.

Le dos à la porte vitrée pour ne pas être dérangé par les mouvements de ses parents qui passaient dans le couloir, il caressait ses genoux. Il se mit à mieux écouter les dernières chansons. Sa mémoire retenait sans effort les mots des refrains. Il jouissait du plaisir d'enfoncer dans ses oreilles la mousse hurlante du casque, tout en restant conscient que sa tête reposait commodément contre le bois tendre de son lit, que la demi-cigarette qu'il avait volée dans le cendrier de son père était à portée de main et qu'au-delà de l'enseigne rouge, on voyait bouger les grands arbres de l'avenue.

Brusquement, il sentit dans la chambre une odeur de terre mouillée. La porte vitrée vola en éclats. À cause du verre, le dos de sa main saigna. Il se leva d'un bond. La foudre était tombée sur l'enseigne du grand magasin. Plongé dans le noir, il arracha de ses oreilles le casque silencieux et entendit sa mère chercher les bougies, à tâtons, dans le placard du couloir.

Tout doucement, pour ne pas alerter ses parents, il entrebâilla la fenêtre pour voir s'émettre les lettres éteintes du grand magasin. Trois pylônes étaient tordus. Le bruit du verre qui tombait était celui d'un xylophone. Chaque branche des arbres de l'avenue, illuminée par la foudre, était ramifiée et compliquée comme un zigzag. Il crut entendre crépiter la pluie, mais l'orage était sec. Ce qu'il entendait, c'étaient les étincelles de la foudre.

[Régine Détambel]